

« Trois longs jours et trois nuits, ô mon unique amante !

« Nous fûmes ballotés par la mer en tourmente :

« Pour sauver notre barque et gagner l'un des bords ,

« Nous avons fait long-temps d'inutiles efforts.

« La mort nous entourait ; mon ame était glacée ,

« Et je t'aimais encor. La tempête est passée ,

« J'ai trouvé le repos ; tes pleurs sont superflus ,

« Marie , oh ! ne me pleure plus !

« Et toi ! prépare-toi bientôt à me rejoindre.

« Du dernier rendez-vous vois-tu l'étoile poindre ?

« Oui , bientôt nous irons sur les bords désirés

« Où les cœurs bien aimants ne sont plus séparés. »

Alors le coq chanta, le ciel devint tout sombre ,

Le fantôme s'enfuit , mais, en fuyant dans l'ombre ,

Il murmurait ces mots qu'emportait le reflux :

« Marie , oh ! ne me pleure plus ! »

Philibert LEDUC.

Bourg , 28 février 1836.

IMITATION DE THOMAS MOORE.

Je pleurerais l'espoir qui fuit , si ton sourire

N'éclairait plus mon horizon brumeux ;

Quand mes amis s'en vont , je briserais ma lyre ,

Si tu m'étais infidèle comme eux.

Mais tant que sur mes bras tu poseras ta tête ,

Tant que nos cœurs l'un sur l'autre battront ,

Oh ! je ne craindrai pas le vent de la tempête ,

Ni le nuage au-dessus de mon front.